

PEINTURE

Quant Claude Monet s'installe dans sa maison de Giverny, en 1883, il entreprend de totalement en réaménager les jardins. Cela lui prendra vingt ans. Et en 1893, il fait l'acquisition d'une parcelle de terrain située en contrebas de sa propriété, sur laquelle il crée de toute pièce son étang de nénuphars. Une variété récemment introduite en France lui plait plus particulièrement : les nymphéas. La fleur devient un thème majeur de sa création artistique et, près d'un siècle plus tard, le cœur de cœur d'un peintre japonais !



Reiji Hiramatsu

Les nymphéas revisités par le nihonga

Un choc artistique

C'est la représentation de ces nymphéas que Monet va consacrer ses dernières plus gigantesques, contrastant de constance en 1914 un atelier spécial de 300 m² qui accueille désormais la boutique de la Maison de Giverny. Les visiteurs peuvent aujourd'hui admirer ces toiles au Musée Marmottan-Monet, à Paris, et dans l'Orangerie du jardin des Tuilleries. C'est à partir 1994, le paysagiste Reiji Hiramatsu tombe en admiration devant les nymphéas. "Il m'a alors donné un véritable choc devant la vigueur de ce décor naturel plein sens, le moindre recouvre à la persistance, aux déclinaisons temporelles, la dualité de la hauteur de nos coquelicots", nous explique Brigitte Koyama-Kirbed, conservatrice scientifique de l'exposition consacrée elle est à M. Hiramatsu. "Il est l'expression de voir les personnes ou d'objets fusionner et évoluer; dans ces magnifiques peintures, l'âme des peintres s'ajoute au caractère de mouvement flou, artistes dont il se rendent. C'est rencontré avec les grandes déclinaisons de Monet à circa boulevard au prétoire. Il s'est mis avec force à étudier le Japonais, afin de comprendre l'engagement des peintres de la seconde moitié du XIX^e siècle pour l'art japonais et a effectué de nombreux séjours à Giverny pour tester de créer la peinture de visibilité."

Au Japon, pays où les étudiants connaissent mieux les Impressionnistes que les artistes de nihonga, du fait des programmes scolaires, Claude Monet est une référence : "[Il] est l'artiste occidental le plus prisé au Japon et les expositions qui lui sont consacrées attirent toujours une foule de visiteurs. Ainsi, lorsque japonais n'ignorent pas Monet et leur reconnaissent son rôle de précurseur dans l'art contemporain, Monet continue d'inspirer les artistes japonais."

L'esthétique du nihonga

Reiji Hiramatsu est dédié à dévoiler la-nuit cette expérience artistique, en y apportant sa propre sensibilité, celle d'un peintre de nihonga : "Le plaisir de la hauteur aboutit aux deux artistes, mais leur technique diffère. Les nymphéas de Monet, fragiles fleurs d'eau qui évoquent un fugace rayon de soleil, trouvent ici une expression différente. Digne héritier de la peinture anecdotale, Reiji Hiramatsu prône l'absence d'œuvre et de hauteur et le libéral de composition," relate Brigitte Koyama-Kirbed, qui nous explique la technique du peintre : "Il utilise différentes sortes de papier japonais, blanc, simple, résistant, un beau blanc opaque, en particulier le washi (feu à partir de fibres de soja ou de toro (feu à partir de l'écorce d'un arbre) ou de la feuille de bambou), des pigments minéraux tels que l'ocre, l'ocre-terre, l'ocre-jaune, etc., des pigments à base de terre d'orange, des pigments régionaux et d'autres, à base de poussière de coquilles." Comme pour les

peintures japonaises, ceux d'un *Fuji majestueux* ou d'apôtres saluté par exemple, en réserve dans ses nymphéas l'éclat de la couleur, et une esthétique totale japonaise qui interagit tout existant.

"Aucun peintre japonais n'ignore Monet et tous reconnaissent son rôle de précurseur dans l'art contemporain."

A soixante-dix ans passés, s'est sans doute une grande fierté pour Reiji Hiramatsu que d'être exposé dès cet été au Musée des Impressionnistes. Vingt-six de ses œuvres, dont cinq peintures de grande taille, y seront présentées, une vingtaine d'estampes provenant de la collection de Monet ainsi que quatre toiles du maître.

■ Virginie Boudelle